

En grec ancien, *kairos* désigne l'idée du moment opportun à saisir, de l'occasion favorable, de l'instant propice qui permet la réussite d'une action au milieu des aléas du monde et de l'incertitude des circonstances extérieures. Pour cela, il est nécessaire de passer à la pratique, d'apprendre à saisir ce *kairos*, d'une part en cherchant à le reconnaître sans se cacher derrière l'alibi facile des circonstances, d'autre part en se préparant à agir afin de ne pas laisser s'échapper cette occasion. En somme, ce journal est un outil pour sortir de la pure abstraction des idées et inscrire notre discours dans une perspective pratique, dans une volonté de propager l'action offensive anarchiste et de tendre vers l'insurrection et le bouleversement de ce monde...



Contre la grève des matons, feu aux prisons !

Une grève des géoliers (contre tous les risques que comportent leur sale métier) a eu lieu pendant près de deux semaines durant le mois de janvier. Quand les matons font grève et bloquent les prisons, les prisonniers trinquent - diminution voire suppression du temps de promenade, fin des rares activités sportives et/ou culturelles, refus de parler aux proches, aggravation des conditions de survie au sein de la taule (accès aux soins et à l'hygiène, approvisionnement en eau, etc...) - les poussant à bout, ce qui amène plus d'actes de révolte qu'en temps « normal » :

Jedi 18 janvier à Fleury-Mérogis, plus d'une centaine de prisonniers a refusé de réintégrer sa cellule à l'issue de la promenade (écourtée à cause de la grève). Partie du bâtiment B1, la protestation a rapidement gagné le bâtiment B2: la direction a très vite eu recours aux équipes d'intervention de l'administration pénitentiaire (les ERIS) pour rétablir l'ordre.

Samedi 20 janvier à Maubeuge (Nord), un groupe d'une vingtaine de détenus s'est rassemblé dans les coursives du bâtiment A2 et s'est mis à détruire des vitres et du mobilier, à entasser des poubelles et à déverser de l'eau savonneuse pour perturber toute intervention des ERIS ou autres. Par ailleurs, 70 autres mutins ont saboté les serrures de cellules dans trois autres ailes de la prison. Cinq mutins présumés ont été placés en quartier disciplinaire.

Le lendemain après-midi, la protestation des prisonniers s'est poursuivie à la prison de **Maubeuge**, où environ quarante d'entre eux ont refusé de regagner leurs cellules. Dans le même temps à **Sequedin**, plus de 150 prisonniers ont fait de même. A Longuenesse (Pas-de-Calais), un détenu a agressé deux matons en début de soirée dimanche (21 janvier 2018), à l'aide d'un pied de table (une barre de fer de 80cm de long, de 5 cm sur 5 cm). Les deux souffrent de contusions au bras et ont passé quelques heures à l'hôpital.

A Paris, le 22 janvier, une berline de corps diplomatique part en fumée dans les rues d'un quartier de riches. Il s'agit entre autres d'une « pensée pour les prisonnier.e.s qui ripostent aux matons ces jours-ci ».

Le 23 janvier à la prison de Nantes, une trentaine de détenus a refusé de remonter en cellule après la promenade, par crainte de se voir complètement supprimer les parloirs. A **Uzerche (Corrèze)**, il y a eu un début de rébellion dans la matinée après que l'ensemble des prisonniers s'est vu refuser l'accès à la cantine. Dans l'après-midi, un détenu mineur de la maison d'arrêt de Pau, énervé par le mouvement d'humeur des matons, frappait la porte de sa cellule à coups de pied lorsqu'une surveillante est venue lui ouvrir. Elle s'est mangée la

porte en pleine face et a été emmenée à l'hosto par les flics venus suppléer les matons en grève. Ces derniers sont remplacés pour la nuit par trois membres des ERIS venus de Bordeaux, un policier de la Bac et deux officiers de l'ENAP, l'école nationale d'administration pénitentiaire, basée à Agen. A **Valence (Drôme)**, un détenu « arrivant » a mis le feu à sa cellule, ce qui a nécessité l'hospitalisation de deux gardiens, intoxiqués par les fumées. Boostée par cet acte de révolte individuelle, une centaine de détenus a refusé de quitter la cour de promenade. Dans l'après-midi, à divers endroits de **Toulouse**, la circulation a été perturbée avec le déploiement d'une banderole (« Ni Macron Ni Maton ») et une distribution de tracts (que l'on peut lire à l'adresse : <https://iaata.info/Nous-vous-bloquons-quelques-instants-2388.html>).

Dans la matinée de **mercredi 24 janvier à Épinal (Vosges)**, des détenus ont répondu par le feu au blocage des matons, en incendiant une coursive de la taule à plusieurs endroits. Les matons « en grève » ont dû reprendre du service pour rétablir l'ordre aux côtés de pompiers, flics et ERIS. Au sein de la maison d'arrêt d'**Osny**, un détenu, en colère parce qu'il n'avait pas pu se faire couper les cheveux et la barbe, a bondi sur une surveillante venue lui ouvrir sa porte, en l'étrayant avant de lui cracher dessus.

Jedi 25 janvier, une tribune d'un collectif de prisonniers de **Fleury-Mérogis** circule sur internet, pour protester contre l'aggravation des conditions de détention liée à la grève des matons. Ils appellent également à la solidarité, à l'intérieur comme à l'extérieur. (Pour lire la lettre : <https://nantes.indymedia.org/articles/39881>)

Le 27 janvier, une cinquantaine de personnes s'est rassemblée devant la prison de **Fleury-Mérogis**. Sur l'une des banderoles déployées, on pouvait lire « Crève la taule ! Liberté pour toutes et tous ! ». Parmi les slogans scandés, on pouvait entendre : « Maton, maton, si t'as peur : il est grand temps de devenir chômeur » ; « Brique par brique, maton après maton : détruisons toutes les prisons » ; « Contre la grève des matons : crève crève un maton / solidarité avec les prisonniers » ; « Les prisons en feu, les matons au milieu ! » ...

Dans la soirée du **4 février**, près de 30 personnes se sont retrouvées devant la prison de **Dijon** avec une banderole disant « Pas de compassion avec les matons - Solidarité avec les prisonniers ». Quelques insultes ont fusé en direction des matons qui finissaient leur service, histoire de leur rappeler qu'à l'extérieur aussi, on les déteste !

Le 14 février vers 22h30, des feux d'artifice retentissent pendant près de cinq minutes en solidarité avec les détenus de la prison de **Valence**.

Besançon : Une lame sous la veste et la rage au ventre...

(Revendication d'une attaque contre des rouages de la machine à enfermer, reprise d'internet)

« J'me baladais dans les p'tites rues, à la recherche de gros vendus qui chaque jour se font d'la thune sur l'dos des détenu.e.s... »

Ce petit air de chanson populaire, je l'ai fredonné en rentrant de balade, content.e du sabotage accompli de quelques rouages de l'enfermement. Une multitude d'entreprises financent, conçoivent et construisent les structures de la répression, qu'il s'agisse de maisons d'arrêt ou de centres de rétention, ou bien des nouveaux locaux du Ministère de l'Intérieur.

Au petit matin du 22 février, quelques véhicules d'entreprises sont restés immobilisés, après s'être fait crever les pneus. Parmi eux, il y avait :

► **2 voitures de Engie**: GEPSA, filiale de Cofely GDF-Suez, aujourd'hui Engie, s'enrichit en enfermant des milliers de personnes, avec ou sans-papiers, en France comme en Italie. Elle gère donc des dizaines de prisons et centres de rétention, s'occupe notamment de la logistique de la détention : manutention générale et des systèmes électriques, hydrauliques et thermiques, nettoyage des bâtiments, informatique, nettoyage des espaces verts, nourriture, transport et linge des détenus, restauration du personnel pénitentiaire...

► **1 voiture de Vinci construction**: ce constructeur ne se limite pas qu'à

bétonner la terre, nécessaire au bon fonctionnement du capital, il construit aussi de multiples prisons et centres de rétention.

► **1 voiture de La Poste**: que ce soit pour sa collaboration à l'expulsion des personnes sans papiers ou plus récemment, pour ses nouveaux services aux communes afin d'identifier petits délits et dégradations (tags, dégradation du mobilier urbain...). Via leurs smartphones directement reliés aux flics municipaux et services de la mairie, les facteur-ices seront en mesure de relever et dénoncer ces « infractions et incivilités ». Derrière la volonté de faire de la ville un endroit toujours plus aseptisé, c'est aussi un moyen de rendre les actes de délations toujours plus acceptables et de faire de chaque personne un flic potentiel. Une fois de plus les smartphones ne sont pas de simples objets d'abrutissement mais sont à l'évidence de nouveaux outils du contrôle que ce soit dans les manif ou dans la vie sociale et amoureuse (géolocalisation, réseaux sociaux). Ces dernières années, La Poste a également financé la construction des nouveaux bureaux du Ministère de l'Intérieur dans le nord-est de Paris.

Seul.e, dans les rues froides et désertes, une lame sous la veste et la rage au ventre, le colosse carcéral devient si fragile...

Un exemple de lutte circonscrite mais offensive contre la prison : Roanne à partir du printemps 2012

Voici un aperçu de ce qui s'est passé à partir du printemps 2012 dans et autour de la prison de Roanne. Il paraît important de rappeler ces épisodes comme exemples d'une dynamique de lutte commune (dedans et dehors) contre la société carcérale et ses multiples rouages. Bien qu'il ne s'agisse que d'un seul exemple, il nous paraît intéressant de porter notre regard sur la réciprocité dans la solidarité et la révolte des deux côtés du mur :

25 avril 2012, centre de détention de Roanne : une lettre de revendications est rédigée par les prisonniers. La lettre est disponible à cette adresse : <http://lenumerozero.lautre.net/Lettre-de-revendications-de-prisonniers-du-centre-de-detention-de-Roanne>. Quelques jours après, un rassemblement se tient devant la taule, lors duquel la lettre est lue et diffusée.

4 juillet 2012, Roanne : la promenade est bloquée par les détenus qui se font ensuite tabasser par les matons – une vidéo sort. Peu après, des affiches sont collées dans la ville, revenant sur le blocage et en donnant notamment les noms des matons qui ont tabassé.

30 juillet 2012, Lyon : une quinzaine de personnes sillonne le quartier de la Guillotière en diffusant des tracts et en faisant quelques tags. La balade se termine quai Claude Bernard devant le bâtiment du SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation), qui se fait trasher sa façade extérieure et ses bureaux à la peinture.

21 août, Roanne : au cours de la nuit, le tribunal est souillé de peinture noire et un message est inscrit sur la façade, destiné à un surveillant du centre de détention: "Feu aux prisons, V[nom du maton introuvable], tu veux des balances, tu n'auras que notre haine".

Début octobre, Roanne : le palais de justice est de nouveau pris pour cible.

Devant les entrées sont déposées deux bouteilles en plastique, remplies d'un liquide inflammable et équipée d'un dispositif artisanal de mise à feu. L'un des engins incendiaires a fonctionné, ce qui a noirci la porte d'entrée du tribunal et le haut de l'encadrement.

26 novembre, Roanne : des blocages d'axes de circulation sont organisés à travers la ville. Des banderoles sont déployées, disant « Solidarité avec les luttes des prisonnier.es » et « A bas toutes les prisons, que vivent les révoltes ». Un tract est également diffusé.

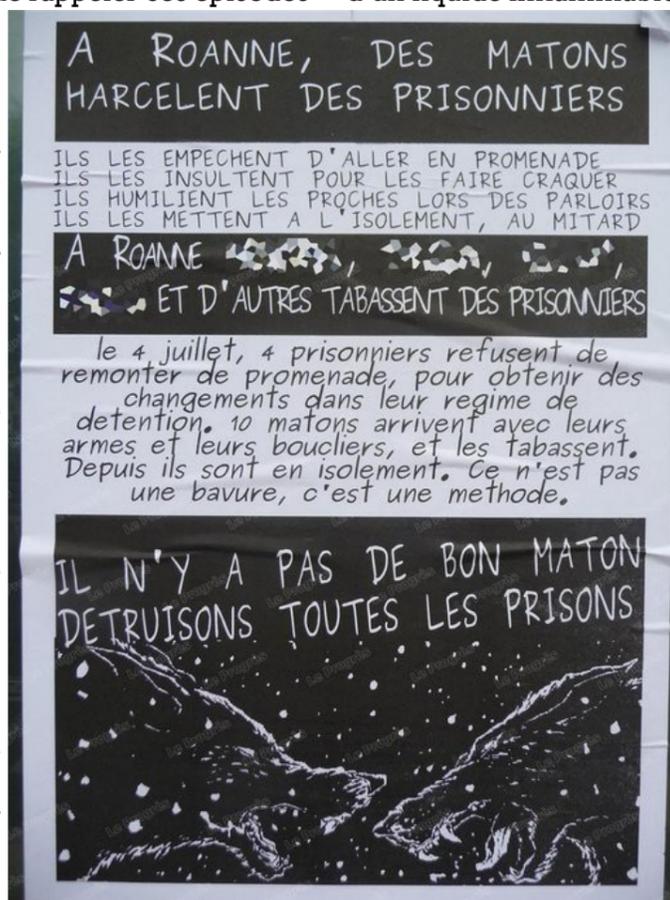
13 décembre, Roanne : incendie d'une camionnette Eiffage, entreprise qui construit des prisons (dont celle de cette ville). Quelques jours après, des litres d'huile pour moteur sont déversés au milieu de la seule route qui mène au centre de détention, avant l'heure de la première relève des matons...

30 décembre : un appel à la solidarité circule (notamment sur internet), retraçant le fil des événements.

12 janvier 2013, Roanne : une fausse lettre de dissolution de la CGT pénitentiaire locale circule sur internet et dans les boîtes postales de 1348 foyers de la ville.

29 janvier 2013, Paris : les vitres de la CGT de la rue de Nantes sont trouées. « Il s'agit d'un message direct à la CGT pénitentiaire et à ses sales matons en réponse à l'appel à la solidarité avec les prisonniers de Roanne », dit le communiqué de revendication.

8 février 2013, Paris : c'est au tour des vitres de la CGT du XXème arrondissement, rue Pierre Bonnard, de tomber : « un salut plein de force et de détermination à ceux et celles qui, à la taule de Roanne et ailleurs, relèvent la tête pour affronter la prison et ses lâches porte-clés en uniforme ».



Contre la prison, depuis l'extérieur. Quelques suggestions pour élargir nos champs d'intervention.

Un simple constat

Aussi longtemps qu'existera l'enfermement, les personnes enfermées se révolteront. Les révoltes à l'intérieur des différents types de taule (prisons, centres de rétention, prisons pour mineurs, asiles) ont pris et prennent plusieurs formes : tentatives d'évasion, émeutes (parfois avec destruction de la structure), violences à l'encontre des matons... Ces révoltes, si elles laissent toujours entrevoir comme mobile le désir de liberté, s'accompagnent parfois de revendications qui portent sur une amélioration de l'enfermement et non sur sa fin pure et simple. La situation de confinement dans laquelle ces formes de révolte se produisent est déjà extrêmement difficile et dans la plupart des cas empêche même d'espérer atteindre la liberté. Ceci peut parfois expliquer le « réalisme » réformiste de la plupart des revendications venant de l'intérieur des prisons.

Mais la question qu'on voudrait aborder ici est celle de la lutte contre les prisons depuis l'extérieur de celles-ci. En effet, je n'ai aucunement besoin d'attendre une révolte dans une prison ou un autre lieu de privation de liberté ou d'être enfermé, pour lutter contre l'enfermement. La prison reste une menace toujours présente comme un épouvantail, une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes.

Élargir la perspective

La prison n'est pas seulement le bâtiment hyper-sécurisé et presque inattaquable que l'on connaît. Le système-prison s'étend à toutes les institutions et les entreprises qui font que l'enfermement est possible. Les personnes détenues peuvent s'en prendre, malgré les difficultés, à la partie émergente de l'iceberg de l'enfermement : le système judiciaire, la prison et son personnel. Les subversifs qui sont dehors ont la possibilité de s'attaquer, en plus de tout cela, à d'autres rouages, moins visibles à première vue, mais pas moins indispensables pour le fonctionnement de la prison. Pensons seulement aux entreprises qui assurent la gestion quotidienne : nourriture, entretien des locaux, blanchisserie... Il y a aussi les structures physiques qui assurent l'apport de flux (énergie électriques, eau, gaz...) et les communications avec l'extérieur (téléphonie, internet...). S'ajoutent à tout cela les entreprises qui profitent de l'exploitation des détenus et même les associations de réinsertion, qui utilisent le dressage par le travail comme porte de sortie.

En étant dehors, nos possibilités d'agir et d'attaquer sont multiples, contrairement aux personnes enfermées. On a un champ d'action plus étendu, la possibilité d'analyser, de construire des dynamiques d'attaque sans subir directement l'enfermement. Il est possible de décrypter comment fonctionne le système carcéral et quels sont ses rouages.

Se battre contre les différents rouages du système-prison est une nécessité toujours présente. Le fait de prendre l'initiative donne l'atout de la surprise, le temps de se préparer et le choix du moment de l'attaque. Cela

présente des avantages indéniables, par rapport à la simple réaction devant une situation explosive qu'on n'avait pas prévue, comme une révolte à l'intérieur, qui jaillit et se fait mater tellement vite que dehors nous sommes pris de court. Et quand cela laisse un peu plus de temps, les habitudes prennent le dessus : ce sont toujours les sempiternels rassemblements bruyants mais inoffensifs devant ces forteresses, tandis que bien d'autres possibilités existent.

Pour une lutte continue et accrue

On a parfois l'impression que la plupart des révolutionnaires s'intéresse au monde carcéral seulement quand il y a des explosions de rage à l'intérieur ou bien quand la répression frappe des compagnons ou camarades. Cependant, la prison fonctionne à plein régime chaque jour : elle engloutit en permanence les vies de dizaines de milliers de personnes et menace celles de tant d'autres. La conflictualité à son encontre devrait donc être également permanente.

Une lutte contre l'enfermement ne doit pas non plus se borner à s'opposer à la construction d'une ou plusieurs nouvelles prisons (comme dans le cas de la prochaine série de taules, que le gouvernement voudrait voir sortir de terre sous peu), tel un rendez-vous prévisible. Ce combat devrait être assumé comme une pratique permanente de la part des subversifs. On ne veut pas se limiter à combattre un chantier, pour replier bagage, déçu, quand la nouvelle prison commencera à engloutir du monde, quitte à attendre que ces personnes se révoltent par elles-mêmes.

Il est nécessaire de ne pas seulement s'en prendre aux entreprises qui sont en train de construire telle nouvelle prison, mais de faire payer aussi à ceux qui ont bâti celles qui sont déjà là, pleines à craquer, à ceux qui s'engraissent déjà avec les prisons existantes. Si on ne veut pas jouer les populistes aux côtés des voisins ou de ceux qui refusent la construction d'une prison parce qu'elle écrase un espace vert (!), mais bien chercher une pratique offensive anti-carcérale comme pratique constante, le choix est large : les prisons sont déjà là, leurs collabos aussi, à tous les coins de rues.

Le but devrait donc être de lutter contre l'enfermement en tant que tel, contre tous les acteurs qui le rendent possible. Pas seulement contre les murs et l'Administration Pénitentiaire (chose difficile, par ailleurs – mais pas impossible), mais aussi en frappant les maillons faibles : les entreprises qui permettent au système carcéral d'exister. Les entreprises qui fournissent cantine, linge et services, celles qui font travailler les détenus, les associations de réinsertion, etc. En les frappant à l'improviste, en continue, en prenant l'initiative et en œuvrant à la propagation d'une opposition au monde carcéral. Sans oublier que les lieux d'enfermement sont une version miniature, poussée à l'extrême, de cette société qui, elle, ressemble de plus en plus à une grande taule à ciel ouvert.